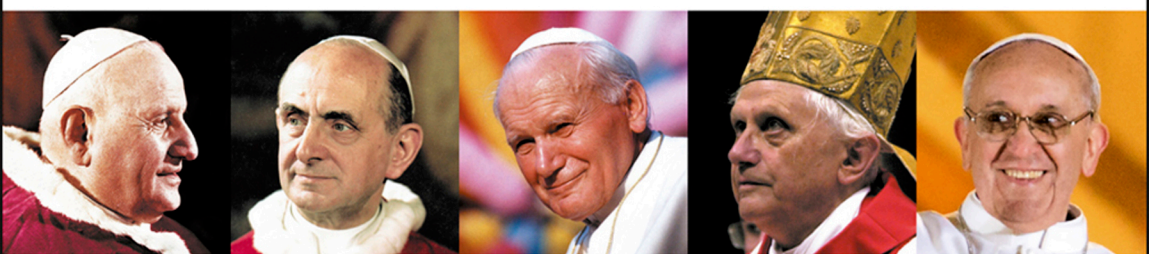


IVAN GOBRY



# Dictionnaire des papes



Pygmalion



DICTIONNAIRE  
DES PAPES

DANS LA MÊME COLLECTION

DICIONNAIRE DES MARÉCHAUX  
DE NAPOLÉON  
*par Jean-Claude Banc*

•

DICIONNAIRE DES SOUVERAINS DE FRANCE  
ET DE LEURS ÉPOUSES  
*par Didier Feuer et Jean d'Hendecourt*

•

DICIONNAIRE DE LA  
SECONDE GUERRE MONDIALE  
*par Pierre Montagnon*

•

DICIONNAIRE DES  
FAVORITES  
*par Henri Pigaillem*

•

DICIONNAIRE DES VOYAGEURS  
ET EXPLORATEURS OCCIDENTAUX  
*par François Angelier*

IVAN GOBRY

DICTIONNAIRE  
DES PAPES



Pygmalion

*Édition augmentée et mise à jour*

Sur simple demande adressée à  
Pygmalion, 87 quai Panhard-et-Levassor 75647 Paris Cedex 13,  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

© 2008, Pygmalion, département de Flammarion.

© 2013, Pygmalion, département de Flammarion, pour la présente édition.

ISBN 978-2-7564-1108-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

A





**ADÉODAT I<sup>er</sup>** (saint) (Rome, v. 560-Rome, 618). 68<sup>e</sup> pape (615-618). Successeur de saint Boniface IV.

---

**O**n l'appelle encore Dieudonné I<sup>er</sup> ou Deusdedit. Adéodat est en effet le calque français du latin *A Deo datus* : « Donné par Dieu ». Ce pontificat fut marqué en Italie par d'effrayants tremblements de terre, puis par une épidémie de lèpre. Ce fut à ce moment-là, semble-t-il, que furent créées les léproseries, dites encore lazarets ; le pape s'employa lui-même à y soigner les malades. Il entretint des rapports cordiaux avec Théodelinde, régente des Lombards pour son fils Adaloald, et avec la monarchie franque, par l'intermédiaire de saint Céran, évêque de Paris. On conserve de ce pape le plus ancien sceau pontifical connu : une bulle de plomb représentant le bon Pasteur au milieu de ses brebis, surmonté des deux lettres grecques A et Ω, avec sur le revers l'inscription *Deusdedit papae*. Après sa mort (8 novembre 618), le siège pontifical demeura vacant un mois et seize jours. Fête le 8 novembre. Son successeur fut Boniface V.

\*

**ADÉODAT II** (Rome, ?-Rome, 676). 77<sup>e</sup> pape (672-676). Successeur de saint Vitalien.

---

**U**ne certaine anarchie règne dans les appellations de ce pape. Il est dit parfois Dieudonné II, parfois Adéodat, sans numérotation, quand Adéodat I<sup>er</sup> a été enregistré sous le nom de Deusdedit. Il était, avant son élection, bénédictin du monastère Saint-Érasme au Coelius. Qu'on ne s'étonne donc pas de l'éloge que trace de lui le *Liber Pontificalis* : « Adéodat, né à Rome, était fils de Jovinien. Il se fit admirer par sa grandeur d'âme, sa douceur incomparable, une bienveillance telle qu'elle accueillait indistinctement grands et petits [...] » Ce fut lui qui signa le décret d'exemption de la basilique Saint-Grégoire de Tours, et qui accorda à Venise le droit d'élire ses doges. Son corps fut inhumé dans la basilique Saint-Pierre au Vatican. Après sa mort, le siège pontifical demeura vacant quatre mois et quinze jours. Son successeur fut Donus.

\*

**ADRIEN I<sup>er</sup>** (saint) (Rome, ?-Rome, 795). 95<sup>e</sup> pape (772-795). Successeur d'Étienne III.

---

**S**on père, Théodore, l'un des principaux membres de l'aristocratie romaine, était probablement l'ancêtre des Colonna. Orphelin tout jeune, il fut élevé par son oncle, le duc et consul Théodat, primicier de la sainte Église. Ascète dès son adolescence, il passait les nuits en oraisons et pratiquait une continue abstinence. À cause de cette vertu, le pape Étienne IV en fit un diacre du Saint-Siège ; ce qui lui valut de succéder à ce pontife. En ce temps-là, en effet, il n'était pas admis qu'un évêque fût transféré de son siège à un autre, même à celui de Rome. On élisait donc de préférence, pour succéder au pape défunt, l'un de ses proches collaborateurs, prêtre ou diacre, pour mieux assurer la continuité de l'administration.

Ce pontificat, qui dura près de vingt-quatre ans, fut le plus long du Moyen Âge. Le *Liber Pontificalis* ne lui consacre pas

moins de vingt-huit pages. Politiquement, Adrien reste le pape qui favorisa l'installation de Charlemagne en Italie. Sous Étienne III, le roi des Francs Pépin le Bref avait confisqué à Astolf, roi des Lombards, le duché de Rome et la Pentapole, et en avait fait donation au Saint-Siège, sous l'appellation de Patrimoine de saint Pierre. Le successeur d'Astolf, Didier, entreprit de reprendre progressivement les États du Saint-Siège. Dès l'avènement d'Adrien, il s'empara de Faenza, envahit les duchés de Ferrare et de Ravenne, qu'il livra au pillage. Le pape envoya des ambassadeurs au roi pour lui demander de retirer ses troupes ; mais il était trahi par son cubulaire, Afiasta, qui était d'intelligence avec Didier.

Le roi lombard ne tint aucun compte des réclamations du pape. Il termina la conquête de l'exarchat de Ravenne, multipliant les massacres et les incendies. Adrien envoya alors une ambassade à Charlemagne, lui rappelant la donation consentie par son père, et le suppliant d'intervenir. Didier marcha contre Rome ; mais à la nouvelle que la noblesse de Toscane et de Campanie levait des troupes pour défendre le pape, il regagna sa capitale, Pavie. Ce fut là que le trouvèrent les envoyés de Charlemagne, qui le sommèrent de restituer ses conquêtes. Il refusa. Le roi franc lui offrit l'imposante somme de quatorze mille sous d'or pour retirer ses troupes. Didier s'obstina.

Levant une armée, Charlemagne passa le col du Mont-Cenis et parut dans la plaine du Pô. À cette vue, les troupes lombardes se débandèrent et s'enfuirent. Les habitants de Rieti et de Spolète firent leur soumission au pape. Charlemagne alla prendre Vérone, où s'était réfugié Adalgise, fils de Didier, puis il célébra à Rome les fêtes pascales de 774, accueilli par Adrien. Le roi franc en profita pour renouveler la donation de Pépin.

Poussant le siège de Pavie, Charlemagne prit finalement la ville et se saisit de Didier, de sa femme et de ses enfants, qu'il expédia en France. Le 5 juin 774, il se fit reconnaître comme souverain par les ducs qui lui étaient favorables et posa sur sa tête la couronne de fer des rois lombards. Adrien voyait avec bonheur un protecteur remplacer un persécuteur, et recouvrait les territoires perdus. À la suite de cette intervention franque, il fit frapper une médaille représentant le pape et le roi tenant

chacun d'une main le livre des Évangiles posé sur un autel avec cette inscription : *Sacrum foedus* : « Le traité sacré. »

La paix n'était pourtant pas assurée. Adalgise, fils de Didier, s'était réfugié auprès de l'empereur byzantin Léon IV et fomentait en Italie un complot auquel participaient les ducs lombards de Bénévent, de Spolète, de Chiusi et de Frioul. Adrien fut dans la crainte. Soudain, en janvier 777, Charlemagne apparut en Frioul avec une armée, s'empara de Trévis, dispersa les troupes du duc, dont il fit trancher la tête pour haute trahison. Les autres conjurés vinrent demander leur pardon.

Jouissant maintenant de la paix, Adrien put se consacrer à sa ville de Rome. Il s'appliqua particulièrement à l'entretien et à l'ornementation des basiliques. Il créa des centres de secours aux indigents sous une forme perfectionnée, avec des greniers pour y aménager les provisions de céréales, des celliers pour y garder le vin, et à Caprèa, à quinze milles de Rome, une ferme modèle, avec une vigne, des prés où nourrissaient des bœufs et des porcs, un moulin pour moudre le grain. Chaque jour, un convoi acheminait vers Rome, pour une distribution gratuite, des quartiers de viande, des pains, de l'huile, des jarres de vin, du bois de chauffage. On dressa quatre grandes tables pour y déposer ces secours si nécessaires à une population pour moitié famélique. La plus longue se trouvait sur le parvis même du palais pontifical du Latran. Pour assurer une meilleure adduction d'eau, le pape fit reconstruire ou réparer tous les aqueducs.

Charlemagne reparut une nouvelle fois à Rome, en avril 781. Ce fut pour demander à Adrien de conférer l'onction royale à ses deux fils aînés, Carloman, cinq ans, que le pape fit appeler Pépin, roi d'Italie, et Louis, trois ans, futur empereur Louis le Pieux, roi d'Aquitaine.

Adrien I<sup>er</sup> rendit son âme le 26 décembre 795 (date de sa fête), laissant le souvenir d'un grand pape. À la nouvelle de sa mort, Charlemagne composa son épitaphe, qu'il envoya graver sur sa tombe :

« Ici repose le père de l'Église, la gloire de Rome, le grand Docteur, le bienheureux Adrien. Pasteur apostolique, voué au bien, Dieu lui-même était sa vie, la piété sa loi, sa gloire le Christ [...] »

Il n'y eut pas de vacance du siège pontifical. Le lendemain même de sa mort, le collège électoral lui donna pour successeur Léon III.

**ADRIEN II** (Rome, 792-Rome, 872). 106<sup>e</sup> pape (867-872). Successeur de saint Nicolas I<sup>er</sup>.

---

**S**on père était Talarus, d'une famille à laquelle avaient appartenu Étienne IV et Serge II. Il se maria à vingt-deux ans et eut plusieurs enfants. Devenu veuf, il s'engagea dans la carrière ecclésiastique. Grégoire IV l'ordonna sous-diacre, et l'attacha à sa personne. Puis il reçut le sacerdoce et le titre paroissial de Saint-Marc. Il se distingua par sa charité, qui le poussait à se dépouiller pour les pauvres de tout ce qu'il possédait.

À sa surprise, et malgré ses protestations, il fut élu pape à l'âge de soixante-quinze ans. La première affaire qu'il eut à régler fut celle de Photius, patriarche intrus de Constantinople, excommunié par Nicolas I<sup>er</sup>. En 868, l'empereur byzantin Basile le Macédonien adressa une ambassade au nouveau pape pour lui demander de renouveler cette excommunication. Adrien réunit un concile à Rome qui renouvela l'anathème (869).

La seconde grande affaire, cette fois politique, concernait le roi Lothaire de Lotharingie, second fils de l'empereur Lothaire. Celui-ci avait chassé sa femme légitime Theutberge pour vivre avec sa concubine Valdrade ; en ayant obtenu un fils, il désira l'épouser pour légitimer leur enfant. Un concile germanique complaisant ayant proclamé son mariage nul, il s'empressa d'épouser Valdrade (862). Mais le pape Nicolas I<sup>er</sup>, ayant examiné le dossier, cassa cette sentence et déclara Valdrade illégitime. À la mort de Nicolas I<sup>er</sup>, Lothaire espéra que le nouveau pape lui serait plus favorable. Pour échapper à l'excommunication, il lui jura qu'il avait rompu avec Valdrade. Mais, en quittant Rome, il fut terrassé par un mal impitoyable et mourut sans délai. Les contemporains ne manquèrent pas d'attribuer cette mort foudroyante à la punition de son parjure.

Adrien II mourut chargé d'années le 25 novembre 872. Il eut pour successeur Jean VIII.

**ADRIEN III** (saint) (Rome, ?-San Cesario sul Panaro, duché de Modène, 885). 109<sup>e</sup> pape (884-885). Successeur de Marin I<sup>er</sup>.

---

**F**ils d'un certain Benedetto, il portait au baptême le nom d'Agapit. Il changea ce nom en celui d'Adrien en entrant dans la cléricature. Il eut un pontificat de seize mois : sacré le 1<sup>er</sup> juillet 884, il mourut le 8 juillet 885. Pour dégager la papauté du pouvoir politique, il promulgua un décret selon lequel les délégués impériaux avaient interdiction de participer à l'élection papale, et l'empereur lui-même n'avait pas à la ratifier.

Ayant décidé de visiter l'empereur Charles le Gros, il mourut en route, le 8 juillet 885. Il eut pour successeur Étienne V. Le culte qui lui était rendu de façon immémoriale fut confirmé par Léon XIII en 1891, avec fête le 8 juillet.

\*

**ADRIEN IV.** Nicolas Breakspear (Langley, près de Saint Albans, comté de Hertfordshire, v.1100-Anagni, 1159). 169<sup>e</sup> pape (1154-1159). Successeur d'Anastase IV.

---

**C**e seul pape d'origine anglaise avait pour père Robert, serviteur à l'abbaye de Saint Albans. Miséreux, il alla chercher fortune sur le continent, et fut embauché comme domestique au monastère des chanoines réguliers de Saint-Ruf, près d'Avignon. Il s'y initia aux belles-lettres et à la théologie, y fut admis comme religieux et élu abbé en 1137. Le pape Eugène III, s'arrêtant à l'abbaye, le remarqua, l'emmena à Rome, en fit, en 1146, un cardinal-évêque d'Albano et l'envoya comme légat au Danemark et en Norvège.

Anastase IV mourut le 3 décembre 1154. Dès le lendemain, Nicolas fut élu sous le nom d'Adrien IV. Rome se trouvait dans une situation difficile ; l'agitateur Arnaud de Brescia, hérétique révolutionnaire, avait proclamé la république. Comme ni le sénat ni le peuple n'osaient réagir, Adrien jeta sur la ville l'interdit, mesure qui privait la population de la messe et des sacrements.

Le préfet de Rome fit arrêter le trublion, le condamna au bûcher et jeta ses cendres dans le Tibre.

La lutte fut plus dure contre l'empereur Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse, imbu de sa dignité et de son pouvoir militaire. En 1155, Guillaume le Mauvais, roi de Sicile, adversaire du Saint-Siège, menaçant le pape, celui-ci s'enferma avec une armée dans Bénévent, et fut pris. Il dut signer un traité d'alliance avec le vainqueur, qui était en même temps l'ennemi de Barberousse. L'empereur passa les Alpes avec une forte armée, détruisit Brescia, soumit Milan et marcha sur Rome. Mais il apprit qu'Adrien IV était mort le 1<sup>er</sup> septembre 1159. Il se réserva de traiter avec son successeur, qui devait être beaucoup plus intraitable, Alexandre III.

\*

**ADRIEN V.** Ottobono dei Fieschi (Gênes, v. 1205-Viterbe, 1276). 186<sup>e</sup> pape (1276). Successeur d'Innocent V.

---

**I**l fut élu le 9 juillet 1276, après dix-sept jours de vacance. Il était cardinal-diacre de Saint-Adrien ; il appartenait à la famille des comtes de Lavagna et était neveu du pape Clément IV. Durant un pontificat de cinq semaines, il parvint à réconcilier Gênes avec l'Église. Il mourut à Viterbe, où il s'était rendu pour tenter de concilier Rodolphe de Habsbourg et Charles de Sicile, le 18 août. Son successeur fut Jean XXI.

\*

**ADRIEN VI.** Adrien Floriszoon (Utrecht, 1459-Rome, 1523). 218<sup>e</sup> pape (1522-1523). Successeur de Léon X.

---

**I**l était évêque de Tortosa en Catalogne, et avait été le précepteur de Charles Quint, qui avait obtenu pour lui le chapeau de cardinal. Léon X était mort le 1<sup>er</sup> décembre 1521. Le conclave, qui comprenait trente-sept cardinaux, se réunit le 9 janvier 1522 pour élire son successeur ; on s'attendait à

Wolsey, chancelier d'Angleterre, ou à Jules de Médicis ; Adrien fut l' élu surprise. Il ne fut couronné que le 31 août ; de sorte que son pontificat dura en réalité une année. Il commença à réduire le train de la cour romaine. Il envoya alors un légat à la diète de Nuremberg pour exiger de rendre effective la mise au ban de Luther. Il tenta ensuite, vainement, de réconcilier Charles Quint et François I<sup>er</sup> ; ce dernier devenant menaçant, Adrien conclut avec l'archiduc Ferdinand et cinq cités italiennes une alliance défensive. Il mourut avant de constater son efficacité, le 14 septembre 1523. Son successeur fut Clément VII.

\*

**AGAPET I<sup>er</sup>** (saint). Agapitus (Rome, ?-Constantinople, 536). 57<sup>e</sup> pape (535-536). Successeur de Jean II.

---

**C**elui-ci étant mort le 27 avril 535, l'archidiacre de Rome fut élu au début de juin pour lui succéder. Théodat, roi des Ostrogoths, qui régnait alors sur l'Italie, demanda au pape sa médiation auprès de l'empereur Justinien. Agapet se rendit à Constantinople, mais y mourut, le 22 avril 536, après un pontificat d'une année. Son corps, transporté à Rome, y fut inhumé le 21 octobre dans la basilique Saint-Pierre au Vatican. On célèbre sa fête le 20 septembre. Son successeur fut saint Silvere.

\*

**AGAPET II** (Rome, ?-Rome, 955). 129<sup>e</sup> pape (946-955). Successeur de Marin II.

---

**I**l fut élu le 10 mai 946. On sait peu de chose de ce pontificat de neuf ans, exercé pendant les luttes pour le trône d'Italie ; Agapet y favorisa Otton de Germanie. Il confirma les décisions du concile d'Ingelheim, qui reconnaissait le droit de Louis IV d'Outremer à la couronne de France et maintenait Artold sur le siège de Reims contre l'intrus Hugues de Vermandois. Il mourut en novembre 955 après avoir excommunié les



évêques illégitimes de Trivento et de Termoli, dans le duché de Bénévent. Son successeur fut Jean XII.

\*

**AGATHON** (saint) (Palerme-Rome, 682). 79<sup>e</sup> pape (678-682). Successeur de Donus.

---

**A**gathon était moine avant de servir à la cour de Rome, où il remplit la fonction de trésorier de l'Église. On ignore dans quel monastère il s'était retiré et comment il en fut tiré. Il fut sacré le 26 juin 678. Invité au concile œcuménique de Constantinople, il y envoya ses représentants, qui votèrent en son nom la condamnation du monothélisme, doctrine qui affirme, contre la foi orthodoxe, que Jésus-Christ n'avait qu'une seule volonté, sans distinguer une divine et une humaine.

Saint Agathon a défini, dans une lettre au concile œcuménique de Constantinople, *l'infailibilité pontificale* : « En vertu de l'assistance divine, jamais cette apostolique Église (de Rome) n'a dévié de la voie de la vérité, ni professé l'erreur sous quelque forme que ce soit. Son autorité, qui est celle même du Prince des Apôtres, a toujours été reconnue par l'universalité de l'Église catholique. »

La date de la mort d'Agathon est discutée : selon certains, 10 janvier 681 ; selon d'autres, 10 janvier 682. Son successeur fut saint Léon II.

\*

*ALBERT*. Antipape (1102).

---

**O**n ignore son identité véritable. Il fut élu sous Pascal II, en février 1102, par les partisans de l'empereur Henri IV. Malmené par la foule, il fut incarcéré au Latran, puis relégué au monastère de Saint-Laurent d'Aversa, près de Naples, dont il devint religieux.

**ALEXANDRE I<sup>er</sup>** (saint) (?-Rome, 119). 6<sup>e</sup> pape (105-115)<sup>1</sup>. Successeur de saint Évariste.

---

**O**n ne sait à peu près rien de son pontificat. La mention de son martyre par quelques historiens résulte de la confusion avec un autre saint Alexandre, son contemporain. Il eut pour successeur saint Sixte I<sup>er</sup>.

\*

**ALEXANDRE II.** Anselme de Baggio ou de Lucques (Baggio, près de Milan, v. 1010/1015-Rome, 1073). 156<sup>e</sup> pape (1061-1073). Successeur de Nicolas II.

---

**P**rêtre à Milan, il est ambassadeur auprès de l'empereur Henri III, et, en 1057, évêque de Lucques. À la mort de Nicolas II en 1061, Henri IV nomma un antipape dans la personne de l'évêque de Parme, Cadaloüs, qui prit le nom d'Honorius II. L'archidiacre Hildebrand réunit à Mantoue un concile qui élut canoniquement Anselme de Lucques. Cadaloüs, ayant levé une armée, tenta de s'emparer de Rome ; il ne put prendre que Saint-Pierre, dans laquelle il s'enferma, puis, ses troupes se dispersant, il se réfugia dans le château Saint-Ange. Assiégé, il parvint à s'échapper sous un déguisement de pèlerin.

Ce fut pendant ce pontificat que Guillaume de Normandie entreprit la conquête de l'Angleterre, après laquelle il envoya au pape l'étendard du vaincu, Harold.

Alexandre II s'employa avec ardeur à la réforme des mœurs dans l'Église. Il réprima la simonie, la clérogamie, la répudiation, le mariage consanguin. Il adressa aux évêques français une lettre pour les inciter à protéger les juifs contre les persécutions. Il mourut le 21 avril 1073, et eut pour successeur saint Grégoire VII.

1. Les dates d'Alexandre I<sup>er</sup> sont mal connues. L'érudit Mgr Duchesne penche pour 106-105.

**ALEXANDRE III.** Orlando Bandinelli (Sienne, v. 1110-Civita Castellana, 1181). 170<sup>e</sup> pape (1159-1181). Successeur d'Adrien IV.

**L'**un des pontificats les plus longs et les plus glorieux du Moyen Âge. La mort d'Adrien IV survint au moment du conflit aigu du Sacerdoce et de l'Empire. Parmi les hommes d'Église, les uns souhaitaient un renouveau de rigueur contre les prétentions de Frédéric Barberousse, les autres, un accommodement avec lui, sous forme de concessions et de profits. À leur tête, se trouvait Ottaviano di Monticelli, cardinal du titre de Sainte-Cécile.

Les obsèques d'Adrien IV eurent lieu le 3 septembre 1159. Le lendemain, les électeurs furent réunis pour désigner son successeur, et observèrent d'abord trois jours de prière et de réflexion. Le 7, un vote fortement majoritaire désigna Orlando Bandinelli, qui prit le nom d'Alexandre III. C'était un lettré et un juriste, d'abord chanoine à Pise, puis professeur à Bologne. En le nommant cardinal, Adrien IV, qui l'appréciait et lui accordait une grande confiance, en avait fait un chancelier de l'Église romaine.

La suite de cette élection vaut un récit. Bandinelli avait été désigné par la quasi-totalité des suffrages ; seuls trois cardinaux s'étaient abstenus : Octavien de Sainte-Cécile, Jean de Saint-Martin et Guy de Saint-Calixte. Ils se réunirent à l'écart et déclarèrent pape Octavien, qui prit le nom de Victor IV. Puis, durant la cérémonie où le clergé était réuni à Saint-Pierre pour l'intronisation d'Alexandre III, une troupe en armes, au service de l'antipape, s'élança vers l'autel pour capturer le pape légitime, qui parvint à leur échapper. Une émeute populaire chassa le pseudo-Victor IV. Mais Alexandre ne s'estimait pas en sécurité à Rome. Il se réfugia dans la résidence papale de Ninfa, près de Velletri. Ce fut là qu'il fut sacré.

De son côté, l'antipape fut sacré dans la cathédrale de Pavie. Pour obtenir sa reconnaissance par les souverains d'Europe, ses partisans rédigèrent un communiqué rapportant que Victor IV avait été élu par « la meilleure partie » du collège des cardinaux.

Puis Barberousse adressa une circulaire aux évêques allemands, leur ordonnant de reconnaître le nouveau pape. Alexandre, après avoir excommunié solennellement l'empereur, envoya des légats aux souverains. Les rois de France et d'Angleterre provoquèrent la réunion d'un concile à Toulouse, où se réunirent en octobre 1160 les évêques de France, d'Angleterre, d'Irlande, de Hongrie, de Castille et d'Aragon ; en conséquence, les souverains de ces États reconnurent la légitimité d'Alexandre III. Celui-ci, comme Rome était menacée, se retira en France, accueilli par Louis VII et fêté dans toutes les villes qu'il visitait.

Les plus importantes cités de Lombardie avaient choisi le parti du pape légitime. Barberousse décida de les réduire. Il s'attaqua à la plus forte, Milan. Le siège dura deux ans. En mars 1162, la population, décimée par la famine et réduite au désespoir, capitula. Le tyran la chassa et fit démolir la ville pierre par pierre. Les autres cités firent leur soumission. Mais l'empereur ne pouvait vaincre l'obstination des plus importants prélats allemands. Il comptait sur Conrad de Wittelsbach, archevêque de Mayence et premier prince d'Empire, et sur Conrad de Babenberg, archevêque de Salzbourg et son oncle maternel. Ils reconnurent Alexandre.

En 1164, l'antipape Octavien mourut subitement en Toscane. Barberousse lui suscita un successeur dans la personne de son complice Guy de Créma, qui prit le nom de Pascal III. Lequel décéda en septembre 1168. On lui trouva un successeur dans le cardinal Jean d'Albano, qui s'intitula Calixte III.

Cependant, en 1165, Barberousse n'ayant pas réalisé son projet de prendre Rome, Alexandre III y retourna et y fit une entrée solennelle. Cette fois, l'empereur décida d'employer les grands moyens. Il réunit une puissante armée et passa les Alpes. Il parvint devant Rome qu'il assiégea. Son dessein était de s'emparer du pape. Quand enfin la ville se rendit, il le fit chercher en vain : il s'était échappé avec les cardinaux.

Du moins pouvait-il y installer le pouvoir de l'antipape. Le 30 juillet 1166, Pascal III reçut l'investiture solennelle à Saint-Pierre. À son tour, il sacra l'empereur Frédéric et l'impératrice Béatrix. Or, trois jours plus tard, le soir du 2 août, un orage apocalyptique se déclencha sur Rome. Les eaux du Tibre envahirent le camp germanique ; la cavalerie fut anéantie ; le choléra

sévit sur l'armée, et y faucha plus d'hommes qu'une bataille rangée. César ordonna la retraite.

Dans l'intervalle, la Ligue lombarde s'était reconstituée, et avait bâti au sud de Pavie une nouvelle place forte, qu'elle avait nommée Alexandrie, en l'honneur du pape, et relevé les murs de Milan. Une double provocation. Barberousse ne pouvait plus sévir. D'abord réfugié à Pavie, il parvint à regagner la Germanie avec une faible escorte, en passant par la Savoie et la Bourgogne.

Le despote humilié ne songeait qu'à la revanche. Mais l'agitation se répandait dans son propre royaume, et il ne put réaliser son projet qu'en 1174, après avoir neutralisé la noblesse et l'épiscopat. Il parvint avec sa lourde armée devant Alexandrie. Il fut repoussé. Alors, il décida de châtier Milan. Mais, le 29 mai 1176, il rencontra à Legnano, au nord-ouest de la ville, l'armée de la Ligue lombarde. Le choc fut féroce. Assailli et désarçonné, Frédéric fut mis hors de combat et l'armée germanique se débanda.

À la faveur du désordre, l'empereur parvint à échapper à l'ennemi. Malgré son orgueil offensé, il souhaitait la paix. Il apprit qu'Alexandre III résidait à Anagni. Il lui envoya en ambassadeurs les archevêques de Mayence et de Magdebourg. Le pape dicta ses conditions, parmi lesquelles la soumission de l'antipape. L'entrevue des deux lutteurs eut lieu à Venise, le 24 juillet 1177. L'empereur se prosterna devant le pape et lui baisa les pieds. Alexandre le releva et lui donna le baiser de paix. Les délégués des deux pouvoirs se réunirent ensuite pour appliquer les clauses de la paix.

Le 12 mars 1178, après une longue absence au cours de laquelle il avait déjoué tous les pièges de ses adversaires, Alexandre III faisait à Rome une entrée solennelle aux acclamations du peuple.

Frédéric de Germanie ne fut pas le seul souverain contre lequel il eut à lutter. Henri II d'Angleterre, qui avait reconnu sa légitimité, l'affronta sur un autre plan. Pour soumettre les évêques de son royaume, il rédigea les articles de Clarendon, qui reconnaissaient leurs droits. Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, refusa de les signer et, devant les menaces du roi, s'enfuit en France. À son retour en Angleterre, il fut assassiné

dans sa cathédrale, le 29 décembre 1170, par des officiers d'Henri. Alexandre III obligea Henri II à la pénitence publique et à retirer les Articles de Clarendon.

En mars 1179, le pape convoqua le III<sup>e</sup> concile du Latran, qui édicta des canons sévères pour maintenir la discipline ecclésiastique. Il statua que le pape, pour son élection, devait réunir les deux tiers des voix des cardinaux, et qu'on ne pouvait être nommé évêque avant l'âge de trente ans. Alexandre III réserva au pape le droit de procéder aux canonisations. Ce fut lui qui canonisa Édouard le Confesseur, Thomas Becket, Bernard de Clairvaux et Jean de Méda, fondateur de l'ordre des Humiliés.

Il mourut le 30 août 1181. Son successeur fut Lucius III.

\*

**ALEXANDRE IV.** Réginald ou Rinaldo de Segni ou de Jenne (Jenne, près d'Anagni, v. 1185-Viterbe, 1261). 181<sup>e</sup> pape (1254-1261). Successeur d'Innocent IV.

---

**N**eveu de Grégoire IX, qui le créa cardinal-diacre en 1227 et cardinal-évêque d'Ostie en 1231. Élu pape le 12 décembre 1254, il hérita de la guerre du Saint-Siège contre les derniers Hohenstaufen menée par son prédécesseur. Manfred, fils naturel de Frédéric II, s'empara de l'Apulie et la dévasta. Le pape envoya contre lui des troupes pontificales peu nombreuses et mal commandées, qui furent vaincues ; il trouva un subterfuge en offrant la couronne de Sicile à Edmond, fils mineur d'Henri III d'Angleterre ; celui-ci accepta, sans aucun effet : les troupes anglaises ne débarquèrent pas en Sicile. Manfred prit Naples et Capoue, puis bientôt Brindisi et Bari, et l'Italie méridionale se trouva sous sa domination.

Alexandre IV intervint dans les querelles de l'université de Paris. Il rendit aux Dominicains les privilèges que leur avait ôtés Innocent IV, et condamna le livre de Guillaume de Saint-Amour, *Les Périls des derniers temps*, écrit contre les ordres mendiants ; ainsi que la fameuse *Introduction à l'Évangile éternel* du franciscain « spirituel » Gérard di Borgo San-Donnino. Alexandre

canonisa sainte Claire, approuva la réforme de l'Ordre du Mont-Carmel et la fondation des Servites de Marie. Il conféra au supérieur des Maronites du Liban le titre de Patriarche d'Antioche. Il mourut le 25 mai 1261. Son successeur fut Urbain IV.

\*

*ALEXANDRE V.* Pierre Philarghès ou Philarghi (Candie, en Crète, v. 1340-Bologne, 1410). Antipape (1409-1410).

---

**S**ans famille, Pierre Philarghès reçut de la Crète le nom de Pierre de Candie. Entré dans l'ordre franciscain à Venise, il étudia à Oxford et à Paris, et enseigna avec succès à l'Université de Paris. Il fut nommé évêque de Plaisance (1386), de Vicence (1388), de Novare (1389), enfin archevêque de Milan (1402). En 1405, Innocent VII le créa cardinal-prêtre du titre des Douze-Apôtres.

On était au moment du Grand Schisme d'Occident. Philarghi, ardemment dévoué à la cause de l'unité, suggéra aux deux papes, Grégoire XII de Rome et Benoît XIII d'Avignon, d'abdiquer pour confier à un concile la tâche d'élire un unique pape. Malgré la réticence de l'un et de l'autre, le concile de Pise, réuni en 1409, suivit ce conseil ; il déposa les deux papes et décida d'en élire un nouveau. Le 26 juin 1409, les électeurs des deux obédiences, vingt-quatre en tout, élurent à l'unanimité Philarghi, qui prit le nom d'Alexandre V. Comme Grégoire XII refusait d'abdiquer, les troupes du nouveau pape s'emparèrent de Rome. Ce fut en se rendant dans cette ville qu'il mourut à Bologne, le 14 mai 1410. Le cardinal Cossa fut élu pour lui succéder, sous le nom de Jean XXIII.

Finalement, comme le concile de Pise n'avait pas été légitime, puisque non convoqué par le pape de Rome Grégoire XII, considéré lui-même comme légitime ; et que celui-ci consentit en 1415 à provoquer la réunion du concile œcuménique de Plaisance devant lequel il abdiqua (volontairement, de son propre chef), Alexandre V fut considéré comme un antipape, malgré son sincère dévouement à l'unité de l'Église.

**ALEXANDRE VI.** Rodrigo Borja (Játiva, 1431-Rome, 1503). 214<sup>e</sup> pape (1492-1503). Successeur d'Innocent VIII.

---

**B**ien qu'Alexandre V fût réputé antipape, ce nouvel élu fut immatriculé Alexandre VI. Il naquit à Játiva dans la province de Valence. Il s'appelait à la naissance Rodrigo Lenzuoli ou Lançol ; mais, orphelin de père à l'âge de dix ans, il prit le nom de sa mère, qui fut italianisé ensuite en Borgia ; importante précaution pour sa carrière, car son oncle maternel, Alonso Borja, était archevêque de Valence, bientôt nommé cardinal, et enfin élu pape sous le nom de Calixte III (1455). Il appela alors auprès de lui son neveu Rodrigo, et le combla de bénéfices. Quand ce jeune homme mondain eut atteint vingt-cinq ans, l'oncle en fit un cardinal-archevêque de Valence, bien qu'il n'eût même pas reçu les ordres mineurs.

En 1560, commença sa liaison avec Vanozza Catanei, dont il eut cinq enfants. Pie II lui adressa un sévère avertissement, avec menace de sanctions. Il n'en tint pas compte, et poursuivit avec acharnement son grand dessein, qui était l'accession au souverain pontificat. Il flatta à tel point les électeurs que, à la mort d'Innocent VIII, il parvint au résultat espéré (11 août 1492). Il pratiqua alors un népotisme scandaleux. Il fit de son fils Cesare, dès 1493, un cardinal, puis lui fit épouser Charlotte d'Albret et obtint pour lui le duché de Valentinois ; il le nomma finalement gonfalonier de l'Église et duc de Romagne, ce qui lui permit de participer à la conquête du royaume de Naples par le roi Louis XII de France. Le second fils de Borgia, Giovanni, épousa une fille de Ferdinand le Catholique, et devint duc de Gandia et prince de Bénévent. Le troisième fils, Gioffredo, épousa Sanzia, fille naturelle du roi de Naples, Alphonse II. Lucrezia, fille du pape, et docile instrument de son ambition, fut mariée d'abord à Giovanni Sforza, duc de Pesaro, dont elle divorça pour épouser Alonso, duc de Bisaglia et bâtard d'Alphonse II de Naples. Ce second mari ayant été assassiné par César, Lucrezia en trouva un troisième dans la personne d'Alonso d'Este, duc de Ferrare ; elle y devint une protectrice des arts et des lettres.

En dehors de la fortune de ses enfants, la principale occupation d'Alexandre VI fut la politique étrangère, fort complexe



en ce moment où toutes les principautés d'Italie étaient en ébullition. Le pape eut affaire avec les deux rois de France Charles VIII et Louis XII, qui élevaient des prétentions sur le royaume de Naples comme héritiers de la maison d'Anjou. En outre, Charles VIII, se jugeant arbitre de la chrétienté, avait projeté de réunir un concile pour juger le pape, accusé d'avoir accédé à sa dignité par simonie. Rome était sur la route de Naples ; Charles s'en empara (janvier 1495). Alexandre se réfugia au château Saint-Ange, puis accepta de traiter avec le roi, qu'il se gagna par son habileté ; alors Charles put aller prendre Naples avec la bénédiction du pape. Après sa mort, son projet fut repris par son successeur Louis XII. Moyennant une attitude conciliante à son égard, Alexandre lui permit d'aller prendre Milan. En Amérique, ce fut ce pape qui fixa les zones de souveraineté coloniale entre l'Espagne et le Portugal.

Ce pontife corrompu rencontra un adversaire plus déterminé que les rois dans la personne du dominicain Savonarole, qui prêchait avec succès à Florence et en Toscane pour demander sa mise en accusation. Excommunié, il excita Charles VIII contre Rome. Mais le maître général des prêcheurs le livra au bras séculier, et il périt sur le bûcher (1498).

Dans l'urbanisme, Alexandre VI se soucia d'embellir Rome. Bramante et San Gallo donnèrent de l'éclat à la cité Léonine et transformèrent le château Saint-Ange. Les appartements Borgia furent décorés par le Pinturicchio. La Sapience, nouvelle université, fut considérée comme un monument d'une admirable élégance. Bilan positif qui n'arrive pas à compenser les désordres et le cynisme du pape.

Il mourut le 18 août 1503. Son successeur fut Pie III.

\*

**ALEXANDRE VII.** Fabio Chigi (Sienne, 1599-Rome, 1667). 237<sup>e</sup> pape (1655-1667). Successeur d'Innocent X.

---

**I**l naquit le 12 février 1599 dans la richissime famille des Chigi, banquiers de Léon X et de Raphaël. Son ambition fut d'abord intellectuelle. Après des humanités réussies, il étudia tour à tour la philosophie, le droit et la théologie, et soutint ses thèses à vingt-six ans. Ce fut alors qu'il se rendit à Rome et fut introduit dans le milieu ecclésiastique. Il fut présenté à Urbain VIII qui l'apprécia et le nomma prélat référendaire. Il avait déjà trente ans. Ses qualités diplomatiques l'envoyèrent comme nonce à Cologne, où il participa aux conférences préliminaires au traité de Wesphalie. Mérites qui amenèrent Innocent X à le créer secrétaire d'État (1651), puis cardinal (1652). Les choses allèrent vite ensuite pour ce prélat austère et dévoué à sa charge. À la mort d'Innocent X, le 7 janvier 1655, les plus influents cardinaux s'accordèrent en faveur de Chigi ; mais Mazarin opposa son veto. Finalement, après trois mois de conclave, Chigi fut élu et prit le nom d'Alexandre VII.

Le nouveau pape eut avec Louis XIV des relations plus difficiles encore qu'avec Mazarin, le roi se plaisant à abaisser le rôle du Saint-Siège dans la politique européenne. Une affaire somme toute banale tourna à la crise entre les deux pouvoirs. En 1662, une échauffourée éclata entre les Corses de la garde pontificale et les gens de l'ambassadeur de France, le duc de Créquy. Un page du duc fut tué. Louis XIV exigea que le cardinal-neveu du pape, Flavio Chigi, vînt à Paris pour présenter des excuses. Il occupa Avignon et fit voter au parlement d'Aix un décret de réunion de cette ville et du Comtat Venaissin à la France. En Italie, ses troupes occupaient le duché de Castro. Le pape accepta des pourparlers à Pise, et dut céder sur tous les points : il donna Castro au duc de Parme et envoya son neveu présenter des excuses. Les armées françaises évacuèrent le Comtat.

Une présence aussi amusante qu'irritante fut, pendant trente-quatre ans, hors quelques voyages, celle de la reine Christine de Suède, qui avait quitté son trône quand elle avait décidé de se convertir au catholicisme. Arrivée à Rome en 1655, elle étonna et choqua par ses excès et ses excentricités.

Dans le domaine proprement religieux, Alexandre VII maintint les condamnations portées contre le jansénisme. Dans le domaine des arts, il fut le protecteur du Bernin, auquel on doit surtout les formidables colonnades de la place Saint-Pierre, avec la *Scala regia*, qui monte à la statue de Constantin. Ce fut ce même artiste qui ensuite exécuta le tombeau du pape.

Alexandre VII mourut le 22 mai 1667, admiré à Rome et à l'étranger. Son successeur fut Clément IX.

\*

**ALEXANDRE VIII.** Pietro Ottoboni (Venise, 1610-Rome, 1691). 241<sup>e</sup> pape (1689-1691). Successeur d'Innocent XI.

---

**N**é le 22 avril 1610 à Venise, il s'adonna d'abord aux études de droit, à l'université de Padoue, de façon si brillante qu'il fut reçu docteur à dix-huit ans. Il gagna alors Rome, où il fut engagé comme prélat référendaire. Choisisant la carrière administrative, il fut gouverneur tour à tour de diverses villes des États pontificaux : Terni, Rieti, Città di Castello. Retourné à la vie judiciaire, il fut auditeur (juge) au tribunal de la Rote, et enfin créé cardinal en 1652, sous Innocent X. Innocent XI le nomma grand inquisiteur de Rome et secrétaire du Saint-Office.

Ce fut au bout de ces longs piétinements qu'Ottoboni fut élu pape, le 6 octobre 1689 ; il avait soixante-dix-neuf ans. On ne peut s'étonner de ce qu'il eut un pontificat de seize mois. En politique, il dut continuer la lutte de ses prédécesseurs contre les prétentions de Louis XIV. Il eut le courage de terminer l'affaire de la régale à l'avantage du Saint-Siège. La régale était un droit du souverain sur les évêchés vacants ; elle n'était que partielle en France. Louis XIV réclama de l'étendre à tous les évêchés. Par la bulle *Inter multiplices* du 4 août 1690, Alexandre VIII réprouva la revendication royale.

Ce pontife canonisa Jean de Capistran, le fameux apôtre franciscain du xv<sup>e</sup> siècle (1690). Il mourut le 1<sup>er</sup> février 1691, à l'âge de presque quatre-vingt-un ans, la vieillesse n'ayant pas laissé fléchir sa vigueur et son activité. Son successeur fut Innocent XII.

**ANACLET OU CLET** (saint) (Athènes, ?-Rome, 88 ou 91). 3<sup>e</sup> pape (76 ?-88/91). Successeur de saint Lin.

---

Il y eut discussion chez les historiens pour savoir si Anaclet et Clet étaient deux papes différents. Or, la plus ancienne liste, et la plus crédible, des premiers papes, due à saint Irénée (II<sup>e</sup> siècle), ne mentionne qu'un seul nom. Même liste chez Eusèbe de Césarée. Le *Catalogue libérien*, plus tardif, mentionne : Linus, Clemens, Cletus, Anacletus. Il convient de supposer que ces deux derniers noms sont la répétition d'un même personnage. L'abbé Darras, qui tient (1874) pour deux papes, les fait suivre l'un l'autre d'ailleurs : saint Clet (77-83), puis saint Anaclet (83-96).

Anaclet eut la tête tranchée durant la persécution de Domitien. On peut avancer pour date le 13 juillet. Mais de quelle année ? Son successeur fut saint Clément I<sup>er</sup>.

\*

**ANACLET II**. Pierleoni (Rome, ?-Rome, 1138). Antipape (1130-1138), sous Innocent II.

---

Pierleoni devait ce nom à son grand-père, juif richissime de Rome, qui avait demandé le baptême au pape saint Léon IX, et pour cela avait choisi pour nouvelle identité les deux prénoms de son baptiste et du patron de Rome. Il avait transmis ce nom à sa progéniture. Il convient de garder à celle-ci son patronyme, sans le traduire, comme font certains historiens, par *Pierre de Léon* ; car les descendants de ce baptisé n'étaient plus les fils spirituels de Léon. Le petit-fils, après des études à l'Université de Paris, retourna à Rome où, pour satisfaire les ambitions de sa famille, il entra dans la carrière ecclésiastique et fut rapidement créé par Pascal II cardinal-diacre du titre des Saints-Côme-et-Damien.

Le 14 février 1130 mourut le pape Honorius II. Le cardinal Aymeric de La Châtre, chancelier de l'Église romaine, s'empressa, pour assurer la liberté de l'élection du successeur, d'organiser le scrutin. Dès cet instant, Pierleoni ne cachait pas son désir

d'obtenir le souverain pontificat ; or, ce n'était pas un secret que la majorité des cardinaux lui préférait le cardinal de Saint-Ange, Gregorio Papareschi, qui avait toutes les chances d'être élu. Le chancelier, pour clarifier la situation, nomma, avec l'assentiment du Sacré Collège, une commission de huit membres chargée d'émettre un vote indicatif ; et il eut soin d'y inclure Pierleoni. Au moment du vote, Pierleoni et deux autres cardinaux faisaient défection ; les cinq restants désignèrent unanimement Papareschi. À cette nouvelle, l'ensemble des électeurs, aussitôt réunis, approuva, et Gregorio fut intronisé sous le nom d'Innocent II. Il était neuf heures et demie du matin.

À midi, Pierleoni réunissait, dans l'église Saint-Marc, des cardinaux, des évêques, des sénateurs, des notables. Il prononça un discours dans lequel il expliqua à son auditoire que l'élection de Papareschi était entachée d'illégalité et qu'il fallait procéder à une nouvelle. Ses partisans l'acclamèrent et le déclarèrent pape sous le nom d'Anaclet II. La tradition voulait que le nouveau pape fût intronisé à Saint-Pierre au Vatican. Or, la basilique était sous la protection de la garde officielle. Pierleoni rassembla une milice armée qui se jeta sur les gardes et les abattit, fit amener des machines de guerre qui ouvrirent une brèche dans un mur, et se fit couronner solennellement. Puis il prit d'assaut le palais du Latran, et s'y installa.

Rome avait deux papes. L'un et l'autre envoyèrent des légats dans toutes les cours d'Europe pour obtenir la reconnaissance des souverains. Mais Innocent II, pressé par ses adversaires, et préférant ne pas répondre à la violence par la violence, quitta Rome avec ses partisans et le personnel de l'administration pontificale. Il se réfugia à Pise, puis à Gênes, attendant de savoir où aller au-delà.

Pour Pierleoni, les événements ne se déroulèrent pas selon ses désirs. Saint Norbert, archevêque de Magdebourg, qui avait reçu le récit de la double élection, avertit l'empereur Lothaire II de ne pas reconnaître l'imposteur ; il fut entendu que Pierleoni était un usurpateur. Saint Hugues, évêque de Grenoble, réunit au Puy un concile régional qui porta contre l'antipape l'accusation de fraude et de blasphème, et fulmina contre lui l'excommunication. Suger décida Louis VI à réunir un concile national, qui se

tint à Étampes ; saint Bernard y exposa les faits. À l'unanimité, les prélats présents reconnurent Innocent II comme seul pontife légitime. Henri II d'Angleterre séjournait dans son duché de Normandie ; Bernard se rendit auprès de lui et le convainquit de joindre son assentiment à celui des autres souverains.

La lutte se déroula alors sur le terrain militaire. Pierleoni trouva un partisan dans le comte Roger de Sicile, auquel il accorda le titre de roi. Cette force lui était devenue nécessaire : Lothaire marchait sur Rome avec une armée. Or, en 1132, Roger fut battu à Nocera par Robert de Capoue, et Lothaire prit Rome. Innocent fit son entrée dans la ville. Mais, dès le départ de l'empereur, il dut s'enfuir à nouveau. Comme Roger formait une nouvelle armée pour secourir l'antipape, saint Bernard se rendit auprès de lui pour le convaincre. Le roi exigea une joute entre un partisan de Pierleoni, qui fut le canoniste Pierre de Pise, et un partisan d'Innocent II, qui fut Bernard. Ce fut l'éloquence de ce dernier qui l'emporta, au point qu'il provoqua l'accord de son adversaire. L'antipape perdait à la fois son défenseur canonique en la personne de Pierre, et son défenseur militaire en la personne de Roger.

Pierleoni se préoccupait de trouver de nouveaux appuis, quand il mourut, le 25 janvier 1138.

\*

**ANASTASE I<sup>er</sup>** (saint) (Rome, ?-Rome, 401). 39<sup>e</sup> pape (399-401). Successeur de saint Sirice.

---

**M**embre de la famille noble des Massimi. Élu et sacré le 27 novembre 399. Ami de saint Jérôme et de saint Paulin de Nole, il condamne l'origénisme, et adresse une lettre en 401 aux évêques d'Afrique pour les encourager à combattre le donatisme. Mort le 19 décembre 401, après deux ans de pontificat. Il est fêté le 27 avril. Son successeur fut Innocent I<sup>er</sup>.

\*

**ANASTASE II** (saint) (Rome, ?-Rome, 498). 50<sup>e</sup> pape (496-498). Successeur de saint Gélase I<sup>er</sup>.

---

**É**lu et sacré le 24 novembre 496. Il employa surtout les deux années de son pontificat à réconcilier Rome et Constantinople sur des points secondaires. Il mourut le 19 novembre 498. Son successeur fut saint Symmaque.

\*

*ANASTASE III.* Anastase le Bibliothécaire (Rome, 817-Rome, 879). Antipape (855), sous Benoît III.

---

**E**n 847, Léon IV fait d'Anastase un cardinal-prêtre du titre de Saint-Marcel. En 849, celui-ci abandonne Rome avec une faction antipapale et se fixe à Aquilée. En 854, Léon IV le dépose ; le concile de Rome (854) approuve la déposition et y ajoute l'excommunication. En 855, Léon IV meurt, remplacé par Benoît III. L'empereur Lothaire, lui-même maître en fourberie, et son fils Louis II, empereur désigné et roi d'Italie, s'emparent de Rome et imposent Anastase comme antipape. Tandis que Benoît III est incarcéré, Anastase pénètre dans la basilique Saint-Pierre avec ses partisans ; il est devenu iconoclaste, et il abat les statues à coups de hache. Mais une émeute populaire chasse Lothaire et Anastase, qui aura été antipape quelques jours. Il réapparaît modestement en 858 sous Nicolas I<sup>er</sup>, et sait se faire valoir par son érudition. Bien que réduit à la communion laïque, il devient bibliothécaire du Saint-Siège et sert sous trois papes.

\*

**ANASTASE III** (Rome, ?-Rome, 913). 120<sup>e</sup> pape (911-913). Successeur de Serge III.

---

**É**lu et sacré en juin 911. On n'enregistre aucun événement notable durant son pontificat. Il mourut en août 913 et fut inhumé dans la basilique Saint-Pierre. Son successeur fut Landon.

\*

**ANASTASE IV**. Conrad de Suburra (Rome, v. 1070/1075-Rome, 1154). 168<sup>e</sup> pape (1153-1154). Successeur d'Eugène III.

---

**A**bbé des chanoines réguliers de Velletri (congrégation de Saint-Ruf), il fut créé tardivement par Honorius II, en 1126, cardinal-évêque d'Albano. Vicaire du pape pour l'Italie sous Eugène III, il fut élu pape à l'unanimité, malgré son grand âge, le 12 juillet 1153. Il favorisa l'expansion de l'Église en Suède et en Norvège. Il embellit l'église du Latran. Il mourut le 3 décembre 1154 et fut inhumé à Saint-Jean-de-Latran. Son successeur fut Adrien IV.

\*

**ANICET** (saint) (Émèse, en Syrie, ?-Rome, 166). 11<sup>e</sup> pape (155-166). Successeur de saint Pie I<sup>er</sup>.

---

**S**aint Polycarpe, évêque de Smyrne et disciple de l'apôtre Jean, vint exprès à Rome pour discuter avec ce pape de la date de Pâques. Anicet condamna le montanisme, doctrine millénariste et plus ou moins anarchiste. Ce pape est mentionné comme martyr, mais on ignore les circonstances de sa mort. Il fut inhumé au Vatican près de saint Pierre, et sa fête fixée au 17 avril. Son successeur fut saint Soter.



**ANTÈRE** (saint). Antéros, Anthère († Rome, 236). 19<sup>e</sup> pape (235-236). Successeur de saint Pontien.

---

**C**elui-ci, exilé en Sardaigne par l'empereur Maximin, se démit de sa charge pontificale. Anthère fut élu pour lui succéder le 21 novembre 235. Il mourut le 3 janvier 236, et n'eut donc un pontificat que de quarante-deux jours. On ignore s'il fut ou non martyr. Il fut inhumé dans la catacombe de Saint-Calixte, inaugurant ainsi la crypte des papes. Son successeur fut saint Fabien.



**B**



**BENOÎT I<sup>er</sup>** (saint) (Rome, ?-Rome, 579). 62<sup>e</sup> pape (575-579). Successeur de Jean III.

---

**F**ils de Boniface, Romain. Élu le 2 juin 575 après une vacance du siège de dix mois et dix-neuf jours. On peut expliquer la longueur de cet interrègne par l'anarchie qui affligait l'Italie, les bandes lombardes dévastant le pays, et la famine décimant la population. Cette famine ne cessa que par l'arrivée à Ostie de navires transportant du blé, venant d'Égypte, sur l'ordre de l'empereur Justin. Benoît nomma diacre de l'Église de Rome le futur pape Grégoire le Grand. Ce fut aussi sous son pontificat qu'on commença à appeler cardinaux (*cardinales*) les principaux collaborateurs du pape. Benoît mourut le 30 juillet 579, usé et meurtri par les chagrins et les persécutions, pendant que les Lombards assiégeaient Rome. Il fut inhumé sous le portique de Saint-Pierre. Son successeur fut Pélage II.

**BENOÎT II** (saint) (Rome, ?-Rome, 685). 81<sup>e</sup> pape (683-685). Successeur de saint Léon II.

---

**F**ils de Jean, Romain, peut-être un Savelli. Prêtre, il fut élu au début de juillet 683, et ne fut consacré qu'au bout d'un an, le 26 juin 684, attendant que son élection fût ratifiée par l'empereur byzantin Constantin Pogonat. Avant sa consécration, pendant qu'il était encore *Pontifex electus*, il prit la défense de saint Wilfrid, archevêque d'York, et ordonna de le réintégrer sur son siège. Il mourut le 8 mai 685, et fut inhumé à Saint-Pierre. Fête le 7 mai. Son successeur fut Jean V.

\*

**BENOÎT III** (Rome, ?-Rome, 858). 104<sup>e</sup> pape (855-858). Successeur de saint Léon IV.

---

**F**ils de Pierre, Romain. Sous-diacre sous Grégoire IV (v. 840), prêtre sous Léon IV (v. 853) et cardinal du titre de Saint-Calixte. Élu le 21 septembre 855. L'empereur Louis II imposa son candidat, Anastase (v. ce nom) le Bibliothécaire, qui fit son entrée par violence dans Rome, se proclama pape, et se comporta en iconoclaste. Benoît, incarcéré au Latran, fut libéré par une émeute populaire (24 septembre 855), et consacré le 29. En 855, il parvint à obtenir le compromis d'Orbe, qui réglait le conflit territorial qui opposait l'empereur Louis II et son frère, le roi Lothaire de Lotharingie. Il entreprit la restauration des églises de Rome, compromise en grande partie par une forte crue du Tibre. Il mourut le 17 avril 858 et fut inhumé à Saint-Pierre. Son successeur fut saint Nicolas I<sup>er</sup>.

\*

**BENOÎT IV** (Rome, ?-Rome, 903). 117<sup>e</sup> pape (900-903). Successeur de Jean IX.

---

**F**ils de Mammolus, Romain. Ordonné prêtre par le pape Formose (v. 895), élu et sacré en février 900. Il s'engage fortement dans les affaires politiques des derniers Carolingiens. Reconnaît pour roi de Provence Louis l'Aveugle (octobre 900), qu'il couronne empereur en février 901. Malheureusement, il ne peut empêcher l'ascension politique à Rome de Théophylacte et de sa femme Théodora, qui allaient jouer un rôle néfaste sous ses successeurs. Il meurt à la fin de juillet 903 et est inhumé à Saint-Pierre. Son successeur sera Léon V.

\*

**BENOÎT V** (Rome, ?-Hambourg, 966). 132<sup>e</sup> pape (964). Successeur de Léon VIII.

---

**F**ils de Jean, Romain. Cardinal-diacre. Élu et ordonné huit jours après la mort de son prédécesseur (22 mai 964). Otton le Grand, furieux de voir écarté son candidat, Léon VIII, prend Rome (23 juin 964), et fait arrêter Benoît, que Léon dégrade dans une révoltante cérémonie publique. Il est emmené en Germanie par l'empereur, et meurt en captivité le 4 juillet 966 à Hambourg. Son successeur est Jean XIII.

\*

**BENOÎT VI** (Rome, ?-Rome, 974). 134<sup>e</sup> pape (973-974). Successeur de Jean XIII.

---

**F**ils de Hildebrand, Romain. Ce Benoît fut une nouvelle victime de la lutte que se livraient pour le pouvoir romain l'empereur germanique et une famille locale, les Crescencius. Benoît, cardinal-diacre du titre de Saint-Théodore, fut élu et sacré le 19 janvier 973, quatre mois après le décès de

Jean XIII. Élection approuvée par Otton le Grand. C'en était assez pour liguier contre lui le clan Crescencius. Dès que parvint à Rome la nouvelle du décès de l'empereur, survenu le 7 mai 973, le pape fut arrêté, jeté en prison, et remplacé par l'antipape Boniface VII. En juillet 974, il fut étranglé dans son cachot. Il eut pour successeur Benoît VII.

\*

**BENOÎT VII** (Rome, ?-Rome, 983). 135<sup>e</sup> pape (974-983). Successeur de Benoît VI.

---

**F**ils de David, Romain. Après le meurtre de Benoît VI, le comte Sicco, représentant d'Otton II, assura l'élection de Benoît, évêque de Sutri, de la famille des comtes de Tusculum, qui prit le nom de Benoît VII. Choix contraire à la coutume, qui voulait non l'élection de l'évêque d'un autre siège, mais d'un prêtre ou d'un diacre de Rome. Le nouveau pape fut élu et installé en octobre 974. Mais, menacé par ses ennemis, il s'enfuit jusqu'à Constantinople. Les Crescencius, maîtres de Rome, rassemblèrent un concile romain à leur dévotion qui frappa d'anathème « l'usurpateur en fuite ». Assuré de la protection de l'Empire, Benoît retourna à Rome, où il dépensa une grande activité dans ses rapports avec les évêchés de l'Occident. Il le pouvait d'autant mieux que, à partir de 980, Otton II fut plus présent à Rome que partout ailleurs. On ne s'étonne pas de voir ce pape combler de faveurs les évêchés et les abbayes de Germanie. Il mourut le 10 juin 983, et fut inhumé dans l'église Sainte-Croix-de-Jérusalem. Son successeur fut Jean XIV.

\*



**BENOÎT VIII.** Théophylacte de Tusculum (Tusculum, ?-Rome, 1024). 143<sup>e</sup> pape (1012-1024). Successeur de Serge IV.

---

**T**héophylacte était le fils du comte Grégoire de Tusculum, au sud de Rome, dont le clan avait pris le pouvoir dans cette ville contre les Crescencius. Il était peut-être cardinal au moment de son élection, plus probablement laïc. Ainsi l'exigeait la situation dramatique de Rome, secouée sans cesse par les révolutions et les luttes guerrières. Il lui fallut donc gravir les degrés du pontificat, qu'il reçut le 20 avril 1012. Son origine, ainsi que la situation, l'inclinaient vers une activité politique qu'il dépensa pendant douze ans. Et il n'hésita pas à prendre lui-même la tête des troupes pontificales.

La première campagne fut contre le clan Crescencius, qui crut d'abord créer un antipape avec un certain Grégoire, lequel fut expulsé sans retour. Puis Benoît dirigea une expédition contre les places fortes de cette famille dans la Sabine, et les enleva. Henri II venait de succéder à son cousin Otton III comme roi de Germanie ; il apporta sa protection au nouveau pape. En échange, celui-ci attribua des privilèges aux évêchés germaniques ; il accorda même le cardinalat à l'archevêque de Magdebourg, faveur inconnue alors hors de Rome. En février 1014, Henri fit son entrée dans Rome, et le 14 reçut la couronne impériale. Le pape tint à réunir un synode auquel pourrait assister le nouvel empereur. Parmi les actes de ce synode, on signale le renouvellement des âges limites observés pour les ordinations : vingt-cinq ans pour un diacre, trente ans pour un évêque ; et l'introduction du *Credo* dans la messe romaine. Le parti lombard, toujours à l'affût des occasions, profita des fêtes pour tenter une insurrection, qui fut réprimée par l'armée germanique.

Benoît VIII tourna alors son activité militaire vers l'Italie centrale, que désolaient des bandes de Sarrasins ; il parvint à chasser celles qui menaçaient Pise et Gênes. Mais les Byzantins commençaient à reconquérir l'Italie du Sud. Il repoussa leurs troupes vers la côte et réussit à les contenir dans Bari. Puis il

entreprit un voyage triomphal en Germanie. Initiative étonnante : depuis un siècle et demi, aucun pape n'avait passé les Alpes. Il fut reçu en avril 1020 à Bamberg, où l'attendait l'empereur, puis à Fulda, où ils conclurent une alliance. Ce qui autorisa Henri à passer en Italie avec une armée, qui marcha jusqu'au sud de Rome, entra à Bénévent. Pendant ce temps, Pilgrim, archevêque de Cologne, enlevait Capoue, Salerne et Naples. Le sud était délivré de la double domination byzantine et musulmane. Alors le pape et l'empereur réunirent, le 1<sup>er</sup> août 1022, le concile de Pavie, où furent votés de rigoureux décrets pour la réforme de l'Église, en particulier pour rappeler la proscription du mariage des clercs et régler le sort des serfs.

En 1023, Benoît VIII se trouva vivement préoccupé de la succession au trône impérial. Henri II n'avait pas de progéniture, et il désirait obtenir l'élection d'un souverain favorable à la papauté. Benoît invita donc à Rome Henri de Germanie et Robert II, roi de France, surnommé le Pieux, pour débattre de cette grave affaire. Mais Henri ne put se rendre au rendez-vous. Seul Robert conféra avec le pape ; mais nous ignorons la conclusion de leur entretien.

Dans cette ville de Rome vouée à l'anarchie et aux déchaînements populaires, Benoît VIII confia le pouvoir à deux laïcs, ses frères. Romain eut en main l'administration avec les titres de consul, duc et sénateur de tous les Romains. Albéric détint la justice.

Ainsi, après les convulsions, les attentats, les meurtres et les sacrilèges auxquels les clercs devenus papes n'avaient su porter remède pendant tant d'années, ce grand seigneur, devenu en quelques jours évêque de Rome, mais resté plus politique et homme de guerre qu'homme d'Église, avait rendu à cette Rome l'ordre et la paix. Il mourut le 9 avril 1024. Son successeur fut son frère Romanus de Tusculum, sous le nom de Jean XIX.

**BENOÎT IX.** Théophylacte de Tusculum (Tusculum, v. 1002-Rome, 1055). 145<sup>e</sup> pape (1032-1048). Successeur de Jean XIX.

Ce pape présente le cas exceptionnel d'avoir occupé trois fois la chaire pontificale et d'avoir ainsi occupé trois pontificats. Il était le neveu de Benoît VIII (Théophylacte de Tusculum) et de Jean XIX (Romanus de Tusculum). Le frère de ces deux pontifes, Albéric, sous les titres de consul et duc de Rome, administrait la ville. À la mort de Romain, il tint à ne pas laisser sortir la papauté de sa famille, et proposa à l'élection son quatrième fils (*parvulus*), nommé lui aussi Théophylacte, transmettant le gouvernement civil à son fils aîné, Grégoire. Si ce fut le plus jeune qu'on retint pour cette succession, c'était parce qu'il appartenait au clergé de Rome, sans qu'on puisse déterminer s'il était diacre et cardinal. Ses adversaires crièrent plus tard que cette élection avait été simoniaque, mais sans avancer aucun fait probant. Ce qu'il faut retenir, c'est évidemment que la famille de Tusculum détenait le pouvoir à Rome, mais surtout qu'elle y faisait régner depuis vingt ans l'ordre et la paix.

Élu en août 1032, Benoît IX fut consacré le 27, à moins que ce ne fût le 3 septembre. Ce fut un pontificat, ou plutôt une suite de pontificats, mouvementé. Le premier dura de 1032 à 1044. De quoi, pour ce personnage très actif, ordonner des évêques, présider un synode (1036), et rencontrer à Crémone (1037) l'empereur Conrad II, qui restait le ferme appui de sa famille. Dans son gouvernement de l'Église, Benoît s'entoura d'hommes sages et irréprochables : Gebhard, archevêque de Ravenne ; Laurent, ancien archevêque d'Amalfi ; Hugues, abbé de Farfa ; Pierre, diacre et chancelier.

Or, le peuple romain, victime de son humeur imprévisible, se souleva soudain en 1044, malgré la puissance de Grégoire de Tusculum et soutenu par le parti Crescencius. On se perd en conjectures sur les causes de cette soudaine éruption. Il s'ensuivit une lutte armée, à la suite de laquelle le parti Tusculum resta vainqueur. Mais les adversaires du pape n'en profitèrent pas moins pour élire un antipape, l'évêque Jean de Sabine, qui prit le

nom de Sylvestre III. Celui-ci, excommunié par le pape légitime, abandonna le pouvoir au bout de quarante-neuf jours. Mais Benoît, constatant qu'il était déconsidéré auprès des Romains, préféra abdiquer. Ici se place une curieuse fiction rapportée par le chroniqueur Bonizo de Sutri : Benoît aurait renoncé à la tiare pour épouser une cousine. Les historiens modernes ont démontré l'in vraisemblance historique de ce récit.

Cette fois, les cardinaux, constatant que le pape régnant, nouvellement reconnu par eux (ce qu'on considère comme son second pontificat, avril-mai 1045), avait officiellement renoncé à la tiare, lui choisirent un successeur légitime dans la personne de Jean, archiprêtre de la Porte-Latine. Le démissionnaire reconnut lui-même cette élection. Il semble même que ce nouveau pape, Grégoire VI, appartenait au clan Tusculum, ce qui évita une nouvelle guerre civile.

Toute cette entente et cette régularité étaient trop belles pour les mécontents, à la tête desquels se trouvait le diacre Pierre. Ils demandèrent à Henri III, le nouvel empereur germanique, d'intervenir. Ce qu'il ne manqua pas de faire. Il rassembla le 20 décembre 1046 un concile à Sutri. Benoît IX, invité, refusa d'y paraître : considérant sa retraite comme définitive, il demeura cloîtré au fond de sa forteresse de la campagne romaine. Grégoire VI, pourtant appelé à la présidence du concile, fut âprement accusé de simonie et d'intrusion et, sur l'exigence de l'empereur, déposé. Henri III pénétra dans Rome avec son armée, et proposa aux cardinaux d'élire pour nouveau pontife Suidger, évêque de Bamberg. Le 24 décembre 1046, les cardinaux obtempérèrent, et Suidger prit le nom de Clément II. L'empereur saisit cette occasion pour se faire couronner par le nouveau pape.

Or, Clément II était malade. Le 9 octobre 1047, après dix mois de pontificat, il décéda durant un séjour à l'abbaye de San Tommaso, près de Pesaro. L'agitation couva à Rome. Après ces trois papes fantômes, Sylvestre, Grégoire, Clément, qui trouver pour exercer l'autorité ? Les Tusculum, secondés par le duc Boniface de Toscane et le prince Gaymar de Salerne, firent sortir Benoît IX de sa retraite et le soumièrent le 8 novembre 1047 à une troisième élection. C'était une malheureuse initiative : Benoît, lassé, abdiqua une nouvelle fois le 16 juillet 1048 et regagna définitivement sa retraite.

Henri III s'empressa d'introduire son candidat, Poppo, évêque de Brixen, qui fut élu dès le 17 juillet. Mais, atteint de la malaria, il se réfugia à Préneste, où il mourut le 9 août, après vingt-trois jours de pontificat.

Après ce jeu de massacre des papes, l'heure fut à la prudence. Fallait-il trouver un nouveau candidat ? La question resta posée jusqu'en février 1049. Enfin, le 12 de ce mois, après une vacance de six mois, le siège pontifical fut pourvu par le grand pape saint Léon IX. Benoît IX vivait toujours. Il décéda probablement en septembre ou en octobre 1055, sans qu'on puisse préciser la date.

\*

*BENOÎT X.* Jean, cardinal-évêque de Velletri (Rome, ?-Rome, 1060 ?). Antipape (1058-1060).

---

**P**ape *intrus* plutôt qu'*antipape* (bien qu'il faille garder cette dernière appellation générique), car il prend le pouvoir pontifical non pas contre un pape établi, mais à la faveur d'une vacance du siège apostolique, avant qu'un pape légitime soit élu. Cette vacance était celle qui résultait de la mort d'Étienne IX (X). Voici comment Bonizo de Sutri raconte l'événement : « À la nouvelle de la mort du pape, le comte Grégoire de Tusculum, fils d'Albéric, faisant revivre le vain titre de patrice toujours revendiqué par sa famille, se ligua avec d'autres capitaines, s'empara de la ville de Rome et installa dans la chaire de saint Pierre le cardinal-évêque de Velletri, qui accepta cette intrusion et prit le nom de Benoît X. » Ainsi, ce pape illégitime, installé par un comte de Tusculum, est l'héritier des papes légitimes de la famille de Tusculum : Benoît VIII, Jean XIX et Benoît IX. Ce clan ne veut pas perdre le pouvoir. L'intrus est intronisé le 5 avril 1058 par un groupe de clercs qui ne possèdent pas le pouvoir canonique. Avant de procéder à une élection légitime, les cardinaux attendent Hildebrand, l'homme de confiance du pape défunt, alors légat en Germanie.

L'élection n'a lieu qu'en décembre 1058 à Sienne ; elle désigne l'archevêque de Florence, Gérard de Bourgogne, qui

prend le nom de Nicolas II. Il convient que ce nouveau pontife soit intronisé à Rome, dont Benoît X est le maître. À l'approche de l'année 1059, Nicolas vient l'en déloger ; l'antipape se réfugie dans la forteresse de Galeria, non loin de Rome. Nicolas II est intronisé le 24 janvier 1059. Son armée entreprend alors le siège de Galeria, qui dure près d'un an. Capturé, Benoît X est traduit devant le collège des cardinaux, qui prononce sa déposition (avril 1060). Il se retire sans violence à l'hospice de Sainte-Agnès, où il meurt à une date inconnue.

\*

**BENOÎT XI** (bienheureux). Nicolo Boccasini (Trévis, 1240-Pérouse, 1304). 194<sup>e</sup> pape (1303-1304). Successeur de Boniface VIII.

---

**E** ntré à quatorze ans au noviciat des dominicains de Trévis, il fit ses études supérieures dans cet ordre à Venise, puis à Milan. Il enseigna aux couvents d'études de Milan, Venise, Trévis, Gênes, puis exerça la fonction de provincial de Lombardie de 1286 à 1296. Élu maître général de son ordre, il fut nommé cardinal-évêque d'Ostie en 1298, désigné ensuite comme légat en Hongrie, en Pologne, en Dalmatie, en Croatie, en Serbie.

Boniface VIII mourut le 11 octobre 1303. Onze jours plus tard, Boccasini fut élu pape à l'unanimité et prit le nom de Benoît XI. Pour établir la paix dans le Sacré Collège, il annula les sanctions portées par Boniface VIII contre les deux cardinaux Colonna et leur famille. Contrairement à ses prédécesseurs, au caractère autoritaire, il gouverna avec les conseils et l'accord du Sacré Collège, et ne nomma que deux nouveaux cardinaux ; ce furent des dominicains : Nicolo de Prato et William Marlesfield.

Il accorda une grande attention à la politique étrangère, se voyant à ce moment l'arbitre des rois. Il confirma Charles d'Anjou comme roi de Sicile, mais lui réclama de reconnaître la suzeraineté du pape. Il releva de son excommunication le roi du Danemark, qui promit soumission au Saint-Siège. La paix avec la France était difficile, après le conflit entre Philippe le Bel et

Boniface VIII, et les violences que Nogaret avait commises contre ce pape. Il releva le roi des censures qu'il avait encourues, mais refusa d'associer Nogaret à cette mesure, et surtout d'assembler un concile destiné à juger Boniface VIII.

Benoît XI mourut le 7 juillet 1304, après huit mois et demi de pontificat. Il fut inhumé dans l'église Saint-Dominique de Pérouse. Clément XII le béatifia le 26 avril 1736. Son successeur fut Clément V.

\*

**BENOÎT XII.** Jacques Fournier (Saverdun, comté de Foix, v. 1285-Avignon, 1342). 197<sup>e</sup> pape (1334-1342). Successeur de Jean XXII.

---

**D'** humble condition, il entra très jeune à l'abbaye cistercienne de Boulbonne, où il fit profession, et passa dans celle de Fontfroide, dont son oncle maternel Arnaud Novelli était l'abbé. Envoyé au fameux collège Saint-Bernard de Paris, il y fit de brillantes études, et fut reçu maître en théologie de l'Université de Paris, où il professa. En 1310, Arnaud Novelli fut nommé cardinal et Jacques Fournier élu abbé de Fontfroide. Désigné comme évêque de Pamiers en 1317, puis transféré neuf ans après sur le siège de Mirepoix, il fut nommé en 1326 par Jean XXII, en résidence à Avignon, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Prisque. Il garda sa robe de cistercien et fut appelé pour cela « le cardinal blanc ». Jean XXII mourut le 13 décembre 1334. Dix jours plus tard, les cardinaux se réunirent en conclave pour élire le successeur. Ils étaient au nombre de vingt-quatre, dont seize Français, qui disposaient ainsi de la majorité absolue. Ils élurent Jacques Fournier, dont ils savaient qu'il garderait la résidence papale en Avignon, et qui prit le nom de Benoît XII.

Les électeurs n'ignoraient pas, certes, que le nouveau pape était un rigoriste, et que les mesures qu'il prendrait bientôt ne seraient pas de nature à plaire à tous. Il commença par réformer le clergé, et rigoureusement. Dès le mois qui suivit son élection, il renvoya dans leurs diocèses tous les évêques qui vivaient en

mondains en Avignon. Quelques mois plus tard, il supprima la commende : tous les faux abbés, clercs et même laïcs non religieux, qui menaient une vie facile, parfois fastueuse, grâce à la sueur des moines, furent privés de leurs injustes revenus ; c'était un événement fracassant. Avignon fut rapidement vidé de nombreux parasites. Ce fut bientôt le tour des ordres religieux. En 1335, la constitution *Pastor Bonus* enjoint à tous les supérieurs de renvoyer dans leur couvent d'origine les religieux gyrovagues. Une autre oblige les abbés cisterciens à ne pas disposer personnellement des revenus de leurs abbayes ; une autre encore, en 1336, divise l'Ordre bénédictin, pour une plus rigoureuse administration, en trente-deux provinces. Aux chanoines réguliers de Saint-Augustin, il impose la tenue de chapitres réguliers.

En 1338, Benoît XII, apprenant que certains mouvements anti-sémites avaient lieu en Europe centrale, écrivit au duc Albert d'Autriche et à l'évêque de Passau pour leur commander de protéger les juifs. Il voulut aussi donner à ses successeurs une résidence digne de la papauté. Jean XXII s'était contenté du palais épiscopal d'Avignon ; Benoît XII commença la construction d'un grand palais papal. Ce qui ne l'empêcha pas de se préoccuper des édifices romains, tout particulièrement de la basilique du Vatican, qu'il fit restaurer.

Benoît XII trépassa le 25 avril 1342, après un pontificat de sept ans et quatre mois. Il fut inhumé, à l'exemple de son prédécesseur, à Notre-Dame des Doms. Son successeur fut Clément VI.

\*

*BENOÎT XIII.* Pedro Martinez de Luna (Iluesca, Aragon, 1328-Peñiscola, Aragon, 1423). Antipape (1394-1423). Successeur de l'antipape d'Avignon Clément VII.

---

**C**e Benoît XIII (antérieur à un homonyme légitime) est l'un des acteurs du Grand Schisme d'Occident. D'abord étudiant, puis professeur à l'Université de Montpellier, il se manifesta par sa science et fut créé par Grégoire XI, pape légitime, cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie in Cosmédin (1375).



L'année suivante, sous la pression de toute une partie de la catholicité, ce pape décida de ramener la papauté à Rome. C'était Clément V qui l'avait en 1309 installée en Avignon. En 1377, Grégoire XI la transporta à sa résidence originelle ; cet exil au bord du Rhône avait duré près de soixante-dix ans ; c'est pourquoi ses ennemis l'appelaient « la captivité de Babylone ». Grégoire fit son entrée solennelle à Rome le 13 janvier, avec la plupart de ses cardinaux, dont Pedro de Luna ; il mourut l'année suivante, le 27 mars 1378.

Le 8 avril, le Sacré Collège lui élisait pour successeur Bartolomeo Prignano, archevêque de Bari, qui prit le nom d'Urbain VI. Pendant les journées qui précédaient, une forte agitation avait soulevé Rome ; le peuple, craignant de voir le nouvel élu quitter sa ville pour retourner en Avignon, hurlait qu'il voulait un pape romain ; certains, pour ne pas paraître trop exigeants, disaient « italien ». Il semble donc que le peuple fût satisfait, et que les électeurs, disposant d'un certain choix parmi les papables italiens, eussent agi librement. Aucune manifestation contre cette élection ne se produisit alors à ce moment, ni dans le peuple ni dans le clergé. Or, un petit groupe de treize cardinaux mécontents déclara à trois reprises, en juillet et août, qu'il considérait l'élection d'Urbain VI comme entachée d'irrégularité. Ce groupe, qui comprenait une majorité française, mais aussi Pedro de Luna, transporté à Fondi, non loin de Rome, élu pour pape, le 20 septembre 1378, le cardinal Robert de Genève, qui prit le nom de Clément VII et s'installa à Avignon.

Les deux papes s'empressèrent d'adresser des légats à toutes les cours d'Europe, l'un pour dénoncer l'élection, l'autre pour la justifier. Clément VII choisit le cardinal de Luna pour légat dans les royaumes de la Péninsule ibérique : Aragon, Castille, Navarre, Portugal. La diplomatie de Luna fut habile et efficace. Il est vrai qu'il y employa du temps et de l'obstination. Ses premières tentatives furent plutôt infructueuses. Henri II de Castille repoussa d'abord le légat. À sa mort (mai 1379), son fils Jean I<sup>er</sup> l'imita ; mais, en mai 1381, le roi, gagné par les instances des évêques, enjoignit ses sujets de Castille et de Léon de reconnaître Clément VII. En Aragon, Pierre IV tenta de maintenir l'équilibre entre les deux papes ; plus soucieux d'orthodoxie que

son voisin, il créa une commission d'enquête pour savoir lequel des deux était légitime. Finalement, convaincu par le célèbre dominicain saint Vincent Ferrer, il reconnut Clément VII (1387). Ferdinand de Portugal observa une conduite contraire ; après avoir reconnu Clément en juillet 1379, il opta en août 1381 pour Urbain. Charles le Mauvais, roi de Navarre, s'était refusé à choisir. Il mourut en janvier 1387 ; son fils, Charles III, entraîné par les exemples des souverains voisins, se rallia à Clément VII.

Luna, devenu un tel instrument de la papauté d'Avignon, était maintenant considéré comme le plus sûr garant de son avenir. Mais avait-elle un avenir ? L'élection de Clément VII n'était-elle qu'un accident ? Un certain nombre de souverains, comme un certain nombre d'hommes d'Église, souhaitaient la fin du schisme qui, loin d'être interne à Rome, coupait en deux le monde catholique. Lequel des deux pontifes mourrait le premier ? Ce fut Urbain VI, le 15 octobre 1389. Les cardinaux romains, considérant Clément VII comme un antipape, ne se donnèrent pas la peine de négocier quelque entente avec lui ; ils s'empressèrent d'élire, dès le 2 novembre, le cardinal Pietro Tomacelli, qui prit le nom de Boniface IX.

Clément VII attendit plus longtemps pour mourir : le 16 septembre 1394. Cette fois, on pouvait espérer que la disparition de l'antipape mettait fin au schisme. Or, il avait créé de nombreux cardinaux, qui voyaient mal la perspective d'un retour à Rome. Ils préférèrent continuer l'obédience parallèle d'Avignon et, le 28 septembre, y appelèrent Pedro de Luna, qui devint Benoît XIII. Il n'était que diacre. Il reçut la prêtrise le 3 octobre, l'épiscopat le 11.

L'élection et l'ordination de Benoît XIII, par leur rapidité et par la valeur de l'élu, fortifièrent les prélats d'Avignon dans leur obstination et déconcertèrent ceux de Rome, qui s'attendaient à des négociations. Mais quelle était la légitimité du conclave qui avait élu le nouveau pape ? En janvier 1395, le roi de France Charles VI et l'Université de Paris réclamèrent copie des actes, qui ne fut pas fournie. Charles rassembla alors à Paris un concile national qui conclut en demandant l'abdication des deux papes : c'était le seul moyen d'éteindre le schisme. Les cardinaux de

Benoît le pressèrent d'adopter cette solution ; il refusa. Il menaça même d'excommunication quiconque oserait soutenir une telle proposition. Les princes français cédèrent à l'impatience. Charles VI réunit en juillet 1398 au Louvre une assemblée du clergé à laquelle assistaient ses oncles les ducs de Berry et de Bourgogne, son frère le duc d'Orléans et le roi Charles III de Navarre. Elle proclama Benoît XIII indigne, parjure, fauteur et nourricier (*sic*) de schisme et suspect d'hérésie. Du même coup, la France retirait son obédience au pape d'Avignon. Cette décision entraîna celle de Naples, de la Castille et de la Navarre.

L'effet fut encore plus néfaste à Avignon. Les prélats de la Curie, les fonctionnaires, la plus grande partie des cardinaux, abandonnèrent Benoît pour se réfugier en France. Les bourgeois prirent les armes. Le Comtat Venaissin fit sécession. La garnison pontificale se rendit à une troupe de mercenaires francophiles. Benoît était prisonnier dans son palais d'Avignon, certes bien fortifié, mais assiégé. Il parvint à s'évader durant la nuit du 11 au 12 mars 1403 sous le déguisement d'un pèlerin, et se réfugia à Châteaurenard dans le comté de Provence.

Il consentit pourtant à négocier avec Boniface IX. Mais celui-ci mourut le 1<sup>er</sup> octobre 1404. Les cardinaux lui trouvèrent un successeur dans la personne du cardinal Cosimo Migliorati, qui fut Innocent VII. Pendant que les émissaires des deux papes se rencontraient un peu partout pour trouver un mode de négociation acceptable par tous deux, Innocent VII mourut à son tour, le 5 novembre 1406. Le 30 novembre, le Sacré Collège élut Angelo Correr, qui prit le nom de Grégoire XII. Supposant que le moment était venu de trouver une solution, Charles VI et Louis d'Orléans adressèrent aux deux papes une proposition d'abdication simultanée.

Grégoire XII accepta alors le principe des négociations. Benoît XIII, après maints déplacements et tergiversations, s'enfuit à Perpignan, alors en Aragon (novembre 1408). À son tour, Grégoire XII, après maintes pérégrinations, retourna à Rome. La rencontre des deux pontifes devenait impossible. Leurs cardinaux décidèrent de les suppléer en convoquant à Pise un concile qui réunit les prélats et les princes de la chrétienté du 25 mars au 7 août 1412. À la quasi-unanimité, les deux papes furent proclamés schismatiques et déposés. On leur élut un remplaçant en

la personne du cardinal Pierre Philarghi, qui prit le nom d'Alexandre V et mourut l'année suivante.

De Barcelone, où il s'était retiré, Benoît XIII, loin de se soumettre, fulmina l'excommunication contre les auteurs de sa déposition. Les troupes françaises s'emparèrent du Comtat Venaissin (1480), mais ne réduisirent qu'au bout de dix-sept mois le palais pontifical d'Avignon défendu par le neveu du pape déposé, Rodrigo de Luna. Protégé par les rois d'Aragon, Martin, puis Ferdinand, Benoît refusa encore toute concession. Sigismond de Luxembourg, roi des Romains (c'est-à-dire empereur élu, mais non couronné), demanda à Jean XXIII, successeur d'Alexandre V, de convoquer un nouveau concile, qui s'assembla à Constance le 1<sup>er</sup> novembre 1414. Il obtint l'abdication de Grégoire XII et de Jean XXIII, mais non de Benoît XIII qui, craignant pour sa vie, vécut retranché dans sa forteresse de Peñíscola. Son procès, commencé le 8 mars 1417 à Constance, le déclara « parjure, schismatique incorrigible et hérétique ». Les cardinaux purent alors procéder à l'élection d'un pape définitif, échappant à l'accusation de schisme ; ce fut Martin V. Pedro de Luna mourut à Peñíscola le 23 mai 1423, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

\*

**BENOÎT XIII.** Pier Francesco Orsini (Gravina, royaume de Naples, 1649-Rome, 1730). 245<sup>e</sup> pape (1724-1730). Successeur d'Innocent XIII.

---

**N** é le 2 février 1649 des princes Orsini (appelés par les Français *des Ursins*), il prit l'habit chez les dominicains sous le nom de frère Vincenzo Maria. Il étudia la philosophie et la théologie à Naples, Bologne et Venise ; il fit profession au couvent romain de Sainte-Sabine le 12 août 1667, et enseigna la philosophie à Brescia. Créé cardinal par Clément X le 22 février 1672, il fut nommé évêque de Manfredonia le 17 janvier 1675, puis par Innocent XI évêque de Césène en Romagne en 1680, enfin archevêque de Bénévent en 1686.

Ce ne fut que le 29 mars 1724 qu'il fut élu au souverain pontificat, après quarante-neuf ans d'épiscopat, et âgé de soixante-quinze ans. Considérant que le nom de Benoît XIII avait été porté par Pedro de Luna au xv<sup>e</sup> siècle, il avait choisi de s'appeler Benoît XIV ; mais on lui fit bientôt remarquer que Luna avait été un antipape, et il adopta le nom de Benoît XIII.

L'Église, et particulièrement la France, se trouvait en pleine crise janséniste, surtout depuis que Clément XI, en 1713, avait publié la bulle *Unigenitus* condamnant comme hérétiques cent une propositions d'un ouvrage de l'oratorien Quesnel, disciple de Jansénius. Plutôt que de publier une nouvelle bulle, le nouveau pape adressa en 1724 aux professeurs dominicains une circulaire censée être intérieure à cet ordre, mais évidemment destinée à être répandue ; ce bref, qui approuvait la doctrine de saint Thomas sur la grâce et la prédestination, fut accueilli par les jansénistes comme une justification de leur doctrine. Benoît XIII estima plus expédient de faire régler l'affaire par un concile, qu'il ouvrit le 15 avril au Latran ; le 2<sup>e</sup> canon édicte : « Tous les évêques et autres pasteurs feront observer et exécuter la constitution *Unigenitus*, que nous reconnaissons comme règle de foi. » Le reste des actes du concile traite surtout des affaires disciplinaires.

Inexpérimenté, Benoît XIII choisit pour collaborateurs des prélats incapables. Son secrétaire d'État, Lescari, accorda au roi Victor-Amédée de Piémont-Sardaigne le privilège de nommer les évêques de ses États. Surtout, il créa cardinal un carme qu'il chargea des affaires financières et qui dilapida le trésor pontifical.

À titre privé, Benoît XIII menait une vie retirée, dans une cellule éloignée des appartements pontificaux, y passant une grande partie de ses journées en prière. Il canonisa les jésuites Louis de Gonzague et Stanislas Kostka, le carme Jean de la Croix, la franciscaine Marguerite de Cortone, le prêtre tchèque Jean Népomucène. On lui doit un certain nombre d'opuscules, publiés en trois volumes en 1728 et 1734, ainsi qu'un recueil de sermons en deux volumes.

Benoît XIII mourut le 21 février 1730, à l'âge de quatre-vingt-un ans, et fut inhumé à l'église dominicaine de Sainte-Marie de la Minerve. Son successeur fut Clément XII.

**BENOÎT XIV.** Prospero Lambertini (Bologne, 1675-Rome, 1758). 247<sup>e</sup> pape (1740-1758). Successeur de Clément XII.

---

**N**é le 31 mars 1675 à Bologne dans une grande famille, il fit ses études de théologie et de droit canonique au collège Clémentin de Rome, et remplit bientôt la double fonction d'avocat du Consistoire et de secrétaire de la Congrégation du concile. Son érudition le mit en rapport avec Muratori et Mabilion. Clément XI le nomma chanoine de Saint-Pierre en 1712, et Benoît XIII archevêque d'Ancône en 1727. Créé cardinal en 1728, il devint archevêque de Bologne trois ans plus tard. À la mort de Clément XII, survenue le 6 février 1740, les cardinaux eurent beaucoup de peine à se mettre d'accord sur son successeur : le conclave dura six mois. Finalement, ce fut le 17 août qu'ils élurent Lambertini, lequel prit le nom de Benoît XIV.

Il choisit des collaborateurs éminents et efficaces, dont le plus important fut son secrétaire d'État, le cardinal Valenti. Grâce à lui, il mena une politique étrangère active. Il signa des concordats avec la Savoie, l'Espagne, Naples et le Portugal. À la mort de l'empereur Charles VI, il reconnut le droit de Marie-Thérèse à la succession. Ces actes de conciliation ne lui épargnèrent pas la guerre ; quand Marie-Thérèse entra en conflit avec Philippe V d'Espagne, leurs armées s'affrontèrent en Italie et désolèrent une partie des États pontificaux. Le pape préféra ne pas prendre part aux hostilités. Il protesta auprès des Espagnols contre la pratique de l'esclavage aux Amériques, intervint en Arménie pour assurer la paix religieuse. En France, il osa épargner à la fois les jansénistes et les gallicans.

Benoît XIV fut un pape d'une haute culture. Il se préoccupa de la valeur des études religieuses, à Rome et dans les diocèses. Il nomma préfet de la bibliothèque vaticane le cardinal Querini, érudit renommé, organisa des sociétés savantes pour l'étude des antiquités romaines et chrétiennes, l'histoire de l'Église, le droit canon, et ne dédaignait pas de participer à leurs réunions. À l'Université romaine, il créa des chaires de mathématiques et de chimie, des laboratoires de physique et de sciences naturelles. À Bologne, sa ville natale, ce furent une chaire d'anatomie et deux



IVAN GOBRY

# Dictionnaire des papes

Ce dictionnaire complet rassemble tous les papes, des plus obscurs aux plus brillants, qui se sont succédé sur le trône de saint Pierre, depuis ce dernier jusqu'à l'avènement de François.

Chaque notice comprend leurs dates de naissance et de mort, les dates de leur pontificat, la présentation des événements majeurs de leur règne. L'ensemble est rédigé avec la plus stricte objectivité historique.

*Ivan Gobry est un historien réputé, spécialiste de l'histoire de l'Église et de ses institutions, sur lesquelles il a publié de nombreux ouvrages.*



Pygmalion